APERÇU

SUR LA

"Question Vénérienne"

Présenté au VI[ème] congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord

PAR

le docteur *A.-H. DESLOGES*

Directeur médical des hôpitaux d'aliénés, de l'assistance publique et de la lutte antivénérienne, dans la Province de Québec.

Conseil supérieur d'hygiène de la Province de Québec

DIVISION DES MALADIES VÉNÉRIENNES

63, rue St-Gabriel, MONTREAL

Librairie Beauchemin limitée

APERÇU

SUR LA

"Question Vénérienne"

Présenté au VI[ème] congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord

PAR

le docteur A.-H. DESLOGES

Directeur médical des hôpitaux d'aliénés, de l'assistance publique et de la lutte antivénérienne, dans la Province de Québec.

Conseil supérieur d'hygiène de la Province de Québec

DIVISION DES MALADIES VÉNÉRIENNES

63, rue St-Gabriel, MONTREAL

RA 644
V4
D47
1920

LA CAMPAGNE ANTIVÉNÉRIENNE

Le mal vénérien n'est pas d'invention récente. Des théoriciens érudits en ont discuté l'origine fort lointaine : les uns veulent la trouver en Afrique, d'autres en Asie ; et d'aucuns ne craignent pas d'affirmer que l'Amérique aurait communiqué la syphilis aux compagnons de Christophe Colomb, après l'avoir reçue elle-même de la Chine, que l'on dit syphilisée depuis un temps indéfini. Quoi qu'il en soit de ces discussions, nos précurseurs à battre la voie et à réclamer l'intervention gouvernementale, pour l'extirpation de " cette lèpre de nos temps ", furent Parent-Duchatelet et Michel Lévy.

Ils prêchaient dans le désert. Telle est l'espèce humaine : la foudre des épidémies insolites la galvanise de terreur, tandis qu'elle se familiarise avec les pestes lentes ! Que de tapage au sujet de l'épidémie de grippe de 1918 ! Quel silence navrant sur les maladies vénériennes, infiniment plus funestes !

Il est vrai que ces dernières sont jugées " méritées et honteuses." Oui, Messieurs, voilà l'opinion des gens mal renseignés, qui sont légion. Pourtant, il est établi par de fortes statistiques, que tous les cas de ces maladies ne sont pas mérités ni d'origine honteuse :

7% des cas de syphilis et 12% des cas de blennorragie sont contractés accidentellement. (*Major William A. Wilson*).

50% des cas de syphilis, chez la femme, sont immérités. (*Bulkley*).

85% des femmes mariées qui ont la syphilis l'ont contractée de leurs maris. (*Idem*).

10% des cas de maladies vénériennes, chez l'homme, ont été contractés en dehors de la prostitution. (*Wedder*).

" Sont-elles *méritées*, par exemple, ces syphilis, en si grand nombre, que les femmes mariées et honnêtes reçoivent de leur mari,

soit que ce mari syphilisé dans sa vie de garçon, se soit présenté prématurément au mariage, soit qu'il ait contracté la maladie après le mariage ?

Sont-elles *méritées,* aussi, ces syphilis que les nourrices reçoivent de leurs nourrissons, pour les transmettre ensuite soit à leurs enfants, soit à leurs maris, soit à d'autres nourrissons ?

Sont-elles *méritées,* ces syphilis, en nombre infini, que les enfants apportent en naissant et qui les tuent pour la plupart ?

Sont-elles *méritées, enfin,* toutes ces syphilis d'origine non vénérienne, telles que, par exemple, celles qui frappent les médecins, les élèves en médecine, les sages-femmes, dans l'exercice de leur profession, celles qui résultent d'un simple contact accidentel, etc. etc.? "

(*Fournier*).

La guerre, Messieurs, a eu cet effet salutaire de nous révéler la terrible expansion des maladies vénériennes; de lui-même, nos yeux se dessillant, ce voile de fausse pudeur s'est déchiré, qui nous trompait par une fausse sécurité et nous faisait nous taire.

Un des problèmes les plus graves que les autorités militaires eurent à résoudre fut posé par la constatation du nombre considérable des maladies vénériennes parmi les recrues. L'ennemi était dans nos camps! Il fallait l'y combattre sans retard. Aussitôt, une forte organisation fut sur pied pour soigner les militaires vénériens et empêcher la contagion imminente et la plus grande cause d'incapacité pour une armée en campagne. A chaque infirmerie fut attaché un dispensaire pour maladies vénériennes, et un programme fort complet d'amusements sains et d'éducation sexuelle, comprenant des conférences, des expositions, des films instructifs, etc., fut mis à exécution dans les camps. On peut donc affirmer avec confiance qu'en réduisant, dans une large mesure, l'extension des maladies vénériennes chez nos soldats, les autorités militaires n'ont pas seulement obtenu un succès purement matériel et médical, mais encore une victoire morale, sociale et éducative.

A la fin de la guerre, les organisations militaires se démembrant par la démobilisation, les autorités voulurent confier le soin de leurs patients vénériens à des organisations civiles correspondantes. Ils cherchèrent en vain. Le gouvernement fédéral, informé de leur situation embarrassante et depuis longtemps désireux de se renseigner exactement sur les maladies vénériennes, convoqua une assemblée d'hygiénistes et de représentants des orga-

nisations sociales et humanitaires du Canada tout entier, à Ottawa, le 29 mai 1919.

Ce congrès fait époque dans l'histoire de la lutte antivénérienne au Canada. Il prouva l'urgence d'une organisation scientifique contre ces fléaux : l'extension de la syphilis et de la blennorragie y fut dévoilée dans sa grandeur horrifiante! Voyez les statistiques :

Tous les hôpitaux canadiens accusent qu'une proportion de 20 à 30 pour cent de leurs patients sont syphilitiques.

Le pourcentage des syphilitiques parmi les recrues fut de 16.17. (*Wedder*).

On estime que 8% de la population est vénérienne, soit 650,000, au Canada. (*Dr G. Bates*).

Les chiffres précédents concernent la syphilis seulement. Pour la blennorragie, on ne possède pas de statistiques; mais tous les spécialistes s'accordent à dire qu'elle est de quatre à cinq fois plus fréquente que la syphilis, et qu'elle est la plus répandue des maladies contagieuses, sauf la rougeole.

Peut-on trouver preuve mieux établie de l'extension de ces maladies ?

Vous savez, Messieurs, que la syphilis est non seulement très répandue, mais aussi qu'elle tient le premier rang parmi les maladies mortelles. C'est la plus active faucheuse qu'emploie la Mort. Sans doute, le mot " syphilis " n'apparait qu'assez rarement sur les certificats de décès: nous cherchons une désignation plus euphonique pour cacher cette misère. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que la syphilis est la cause de mort dans :

100% des cas d'ataxie locomotrice.
100% " " de parésie, (paralysie générale.)
50% " " de maladies organiques du cœur.
50% " " d'angine de poitrine.
40% " " de dégénérescence artérielle, d'anévrisme, etc.
40% " " d'hémorragie cérébrale.
40% " " de ramollissement du cerveau.
20% " " de maladie de Bright.
10% " " d'épilepsie.
10% " " d'encéphalite.
10% " " de méningite.

(*Amer. Soc. Hygiene Ass. — Standard Statistics*).

Ajoutez à cela que 50% des fausses couches sont dues à la syphilis et que cette même maladie tue 80% des enfants issus de parents syphilitiques, et vous aurez une idée de l'influence de la syphilis sur le taux de la mortalité.

Les conséquences des maladies vénériennes, tant pour l'individu et la famille que pour la société, sont des plus funestes. Elles infligent à l'individu des souffrances physiques et morales inouies, et causent dans les familles des malheurs irréparables dont vous êtes, quotidiennement, les témoins attristés. Quant aux conséquences sociales du mal vénérien, elles sont incalculables et les termes de comparaison manquent pour les qualifier : la terrible guerre elle-même a été moins néfaste au monde civilisé que ce chancre caché, rongeur de la vitalité de la nation :

La blennorragie est la cause de 50% de la stérilité en mariage.

La blennorragie cause plus de la moitié des mariages stériles, après une première grossesse.

Plus de 90% des fausses couches ou avortements sont dûs à la syphilis : l'enfant, incapable de vivre, meurt du 2e au 7e mois dans le sein de sa mère, et il est expulsé macéré.

Plus de 80% des accouchements prématurés des 7e et 8e mois sont dûs à la syphilis, et ne croyez pas que l'enfant naisse viable ; c'est parfois un monstre horrible, sans yeux, au crâne effondré, ou sans membre ; même lorsqu'il paraît bien constitué, c'est presque toujours un enfant qui meurt en naissant.

(*Dr Gougerot*).

Ces fléaux, quand ils ne tuent pas l'enfant, en font des déchets sociaux sous la forme de sourds-muets, d'aveugles, de rachitiques, de monstres, de tuberculeux, d'épileptiques, d'idiots, de dégénérés, etc. Quant aux adultes, ils en font des malades, des infirmes, des aliénés, et diminuent d'un tiers la durée moyenne de leur vie.

Dans les hôpitaux d'aliénés des Etats de New-York et du Massachusetts, le nombre des internés syphilitiques se chiffre à 15 et 24% respectivement.

Sans conteste, ces maladies sont de larges blessures par où s'écoule le sang de la nation ; elles sont aussi, l'un des pires obstacles à la richesse nationale. En effet, tous ces déchets humains deviennent une surcharge budgétaire énorme au trésor public.

Aux Etats-Unis, M. le docteur Stokes, de l'institut Mayo, calcule que la syphilis, par une seule de ses complications, la moins fréquente, la folie, coûte annuellement la jolie somme de 467 millions de piastres, en pertes économiques et en coût d'entretien des internés. Si la folie, dit-il, peut à elle seule grever le trésor national d'un demi-milliard, à quel total énorme n'arriverons-nous pas si nous faisons entrer en ligne de compte les dépenses occasionnées par les autres complications, plus fréquentes et non moins graves, telles que les maladies du cœur et des reins, la surdité, la cécité, la paralysie, etc.? C'est là le résultat des conséquences de la syphilis.

Quant à la dépense pour traitements ineffectifs, pour l'entretien des hôpitaux et dispensaires antivénériens, pour les honoraires des médecins, et les pertes économiques causées par la diminution de rendement, elles sont incalculables et dépassent les limites de la compréhension.

Résumons, avec l'illustre maître français Fournier, les conséquences sociales des maladies vénériennes; à ne parler que des principales, elles se résument à ceci :

Infirmités diverses avec leur corollaire habituel, *la misère*.

Surcharges budgétaires pour l'assistance publique.

Contaminations innombrables répandues dans la population.

Dangers afférents au mariage: introduction de la syphilis au foyer conjugal, d'où désunion, séparations, divorces, avec toutes les calamités sociales qui en dérivent.

Contaminations fréquentes des nourrices.

Stérilisation d'un certain nombre d'unions ou, ce qui est pis encore, étiolement, *abâtardissement et dégénération de la race.*

Polymortalité des jeunes, reparaissant ici comme facteur actif de dépopulation.

Au congrès d'Ottawa, la révélation de ces faits fut présentée à nos hommes d'état: ils en furent stupéfiés! Et, dites-moi, qui ne le serait pas? Le tableau n'est-il pas d'autant plus horrifiant qu'il est vivant ? A sa vision, s'élèvent dans nos âmes, simultanément, des sentiments de pitié pour les innocentes victimes et de juste sévérité pour les coupables; des sentiments de crainte: le mal est si grand! et de désir de le combattre victorieusement.

Nos gouvernants ont dû ressentir les mêmes émotions que nous, car nous les voyons aujourd'hui animés de ce même désir. En hommes pratiques, sachant la santé publique à la base de la fortune nationale, ils ont tôt compris que les maladies vénériennes sont la brèche dans l'édifice qu'ils ont mission de construire, par laquelle se perdent une partie du capital humain et la plus claire partie de nos richesses.

Ils ont voulu attaquer le mal dans sa racine, sans s'attarder à lui en couper les branches, comme cela s'est fait dans le passé, alors qu'on remédiait aux conséquences sans s'occuper de remonter à la cause. Il faut donc maintenant, non seulement guérir les maladies vénériennes, mais encore les prévenir.

Ce sont là, Messieurs, les deux mots qui résument toute la campagne actuelle, menée de front dans tout le Canada, dans chaque province: guérir et prévenir. Le mot d'ordre et des armes nous ont été donnés par le gouvernement fédéral. Le gouvernement provincial, sans retard, a très généreusement fait sa part, et, au nom de la profession médicale, il est aujourd'hui de mon devoir de le remercier et de le féliciter publiquement de son patriotisme éclairé, qui le fait participer à tous les mouvements, dont le but est le bien-être physique et moral de la population.

A la dernière réunion de la Législature, le gouvernement provincial chargea un comité du Conseil supérieur d'hygiène, de l'institution d'une campagne antivénérienne dans la province de Québec. Ce comité se compose de monsieur le docteur Arthur Simard, de Québec, président; de messieurs les docteurs S. Boucher et J.-A. Hutchinson, chefs des services de santé des cités de Montréal et de Westmount. Le secrétaire-trésorier du comité est monsieur le docteur Elzéar Pelletier, de Montréal. Le directeur et le sous-directeur de la campagne sont vos deux serviteurs : MM. les docteurs A.-H. Desloges et J.-A. Ranger.

Le Comité guidé par l'expérience des nations qui nous ont précédé dans cette lutte médicale et humanitaire, a adopté un plan de campagne approuvé par les autorités religieuses et gouvernementales.

Le premier article au programme est la guérison des vénériens.

Tout vénérien est un malade en puissance de contagion; dans l'intérêt de la population, il faut lui assurer le traitement scientifique,

non pas en le rendant obligatoire, comme cela s'est fait dans l'armée et ailleurs, mais en le mettant à la portée du vénérien et en instruisant ce dernier des dangers d'un traitement personnel, incomplet et non contrôlé.

Une enquête spéciale des autorités médicales en charge de la campagne antivénérienne aux Etats-Unis, a révélé qu'un très grand nombre de vénériens se soignent eux-mêmes au moyen des remèdes brevetés, ou se font soigner par des charlatans avec l'espérance, vite et déçue, d'une cure rapide et peu coûteuse.

Il faut l'avouer, le coût élevé du traitement scientifique a souvent été un obstacle à la guérison des vénériens.

Le Comité a compris qu'il était nécessaire de mettre le traitement scientifique à la portée de toutes les bourses. Dans ce but, il a ouvert des dispensaires gratuits où les indigents recevront les soins de dévoués spécialistes, et il met à la disposition de tous médecins de la province des laboratoires, où seront faits gratuitement les examens microscopiques, bactériologiques et sérologiques nécessaires tant à la confirmation du diagnostic qu'au contrôle du traitement des maladies vénériennes. Sur demande, les médecins recevront les formules du laboratoire, avec des instructions sur les méthodes de prélèvement du sang et dessécrétions blennorragiques. Ils recevront aussi le matériel nécessaire à l'expédition des échantillons à nos laboratoires (aiguilles, lames, bouteille, empaquetage.)

Les médecins en charge des dispensaires et laboratoires ont été choisis par le Comité sur recommandations élogieuses de nos trois grandes Universités. C'est dire que nous aurons en eux des hommes compétents, dont l'autorité bien reconnue sera une garantie de la valeur scientifique du traitement.

Il me fait grand plaisir d'annoncer que les dispensaires antivénériens seront des centres d'enseignement et d'étude, que tous les médecins qui désireront y faire des recherches spéciales ou un stage de service sont assurés de l'accueil chaleureux et du concours dévoué des chefs de dispensaires.

Il ne suffit pas que le traitement scientifique soit accessible. Il faut le populariser et obtenir des vénériens qu'ils s'y soumettent dès le début de leur infection et qu'ils le suivent jusqu'à guérison complète. C'est toute une éducation à faire. En effet, les débuts de la syphilis et de la blennorragie semblent assez anodins et souvent se guérissent d'eux-mêmes: le malade ne se sait pas malade et

ne prend aucun soin, ou bien, s'il s'inquiète et consulte un médecin, il se croit guéri dès que disparaissent les symptômes de son infection, il abandonne le traitement par insouciance, ou encore par crainte de se faire exploiter. La conséquence fréquente est la contamination de son entourage.

Le second article au programme de la lutte antivénérienne, c'est une active campagne d'éducation.

Le Comité, avec tous les hygiénistes, affirme que le meilleur moyen de prévenir et de guérir les maladies contagieuses est l'éducation populaire. En initiant le public à ce qu'il est de son intérêt de connaître, c'est-à-dire, aux dangers individuels des maladies vénériennes et à leur danger de propagation, l'on réussira, sans nul doute, à empêcher bon nombre de contagions.

Cette partie du programme est d'exécution assez délicate à cause des problèmes de morale qu'elle soulève. Cependant, nous sommes convaincus qu'il est de notre devoir de l'entreprendre, que c'est une nécessité créée par les conditions d'existence en ce siècle de vie à outrance.

Notre but dans cette campagne d'éducation est de donner au public adulte des notions claires et exactes sur la nature, les modes de contagion et les conséquences des maladies vénériennes. Ceux qui ont responsabilité d'âmes, réalisant le danger, jugeront quelle doit être leur action personnelle dans leur sphère d'influence. Nous nous permettrons de suggérer que l'on attachât plus d'importance à l'enseignement de l'hygiène dans nos écoles et que l'on ne laissât pas de côté le chapitre de la vie sexuelle et des dangers de son abus. L'élève des classes supérieures est ordinairement d'âge à recevoir des avis sérieux et est tenu de connaître les dangers auxquels il est exposé. Qui pourrait les lui dire mieux que son professeur, écouté et respecté, si les parents à qui incombe en premier lieu ce devoir, n'ont pas su ou n'ont pas voulu le faire.

Nous voulons renseigner la population et former une opinion publique éclairée et forte, qui saura appuyer les efforts de ceux qui travaillent dans son intérêt. La lutte contre la prostitution, le vice commercialisé, est le corollaire nécessaire d'une campagne antivénérienne. Il est surabondamment prouvé, en effet, que la prostitution est le foyer d'où sort cette pestilence des maladies vénériennes: 90% des cas de syphilis, chez les hommes, ont été contractés dans les bouges.

Nous sommes heureux de dire que cette lutte a été entreprise, dans la cité de Montréal, par un groupe de citoyens animés d'un grand esprit public. Il est encourageant de voir ainsi s'éveiller ce sentiment de responsabilité sociale qui se traduit par des actes. Il est à souhaiter que dans toutes nos villes se forme une organisation similaire pour travailler à l'assainissement moral et physique de la province, par la lutte contre le nid où éclosent les maladies vénériennes, la prostitution.

La campagne d'éducation sera bien organisée et conduite avec activité. Notre littérature, rédigée avec soin, sera distribuée judicieusement; nos conférences seront données par des hommes avertis et expérimentés; nos films et projections seront de tout premier ordre, à tous les points de vue; des placards, donnant les adresses de nos dispensaires, et mettant le public en garde contre la contagion, seront affichés dans les endroits publics. gares de chemin de fer, hôtelleries, buvettes, échoppes de barbier, etc.

Nous nous ferons un plaisir de seconder les initiatives des associations de bienfaisance et des organisations sportives ou autres qui voudraient participer au mouvement.

Les prisonniers, les aliénés, les pensionnaires des écoles d'industrie et de réforme bénéficieront eux aussi des avantages de la campagne antivénérienne: ils recevront le traitement scientifique complet; car, advenant le cas de leur libération avant guérison, ils seront sous la surveillance de l'inspecteur du conseil supérieur d'hygiène du district où ils ont leur domicile.

Nous avons lieu d'espérer d'excellents résultats de notre organisation; toutefois, nous n'avons pas la témérité de la croire parfaite; comme toute œuvre humaine, elle est susceptible de perfectionnement. Nous vous demandons, messieurs, de nous aider à diriger la campagne antivénérienne: vos suggestions seront reçues avec reconnaissance. Vos demandes et questions recevront une réponse empressée, car nous voulons vous aider de toute manière possible dans cette lutte qui est autant vôtre que nôtre. C'est dans cette intention que nous avons acquis et traduit ces trois films de *l'American Social Hygiene Association:* " Le diagnostic et le traitement modernes de la syphilis ", " La blennorragie chez l'homme " et " L'hygiène sociale de la femme."

Je dois ici offrir mes remerciements à monsieur le docteur Walter Brunet, délégué de cette admirable organisation, pour sa courtoisie et son empressement à nous rendre service.

Ces films, Messieurs, sont à la disposition des sociétés médicales et des facultés de médecine de nos universités. Nous croyons, et vous pourrez en juger par vous-mêmes, qu'ils seront d'une grande utilité à tous, car ils résument admirablement bien et montrent clairement la méthode moderne et scientifique de diagnostic et de traitement de la syphilis et de la blennorragie.

Pour aider encore le médecin, nous publierons un rapport mensuel des progrès de la campagne et un traité manuel des méthodes de traitement que la pratique courante aura prouvées les plus efficaces. Ce sera une direction scientifique précieuse au médecin consciencieux pour se débrouiller au milieu de l'encombrement de la littérature-annonce pseudo-scientifique dont l'inondent les manufacturiers de produits pharmaceutiques.

En retour de tous ces avantages offerts à la profession médicale, nous espérons voir favorablement accueillie et scrupuleusement observée la déclaration des maladies vénériennes, que nous jugeons indispensable à la conduite de la campagne. Sans elle, nous marcherons à l'aveugle et perdrons le fruit de nos efforts. Avec des déclarations, nous pourrons établir des statistiques générales, et savoir l'étendue réelle du mal vénérien dans notre province. Grâce à elles, nous aurons la preuve du bien que nous aurons pu faire. La statistique sera le pouls de notre grand malade. La déclaration, telle que nous la demandons, ne saurait soulever aucune objection; nous n'exigeons pas le nom du malade, sa réputation sera sauve et son incognito respecté par l'emploi d'un numéro pour désigner son cas.

Joignons tous, messieurs, nos efforts pour faire un succès de cette campagne antivénérienne et pour réhausser, par là même, le niveau de la santé publique, pour le bien et l'honneur de notre pays tout entier.

SUMMARY VIEW

ON

"Venereal Question"

Presented at the Sixth Congress of the French Speaking Physicians of North America

BY

Doctor A. H. DESLOGES

Medical Director of the Hospitals for the Insane, Public Assistance and Antivenereal Campaign, in the Province of Quebec.

Superior Board of Health of the Province of Quebec

DIVISION OF VENEREAL DISEASES

63, St. Gabriel St., MONTREAL

SUMMARY VIEW

ON

"Venereal Question"

Presented at the Sixth Congress of the French Speaking Physicians of North America

BY

Doctor A. H. DESLOGES

Medical Director of the Hospitals for the Insane, Public Assistance and Antivenereal Campaign, in the Province of Quebec.

Superior Board of Health of the Province of Quebec

DIVISION OF VENEREAL DISEASES

63, St. Gabriel St., MONTREAL

THE ANTIVENEREAL CAMPAIGN

The Venereal Evil is not one of recent birth : distinguished theorists, learned and capable, have discussed concerning the remote origin of this plague: some of these, traced its origin to Africa, others to Asia, and still others de not fear to contend that America was the initial site, where the companions of Christopher Columbus were first infected, after America itself had been syphilized through China, which country has been found to be infected from time unknown. Whatever may be the truth of these theories, our predecessors who, realizing this evil, paved the way and invoked Government intervention in eradicating this " leper of our times ", and whose names will long live in Medical History are: Parent-Duchatelet and Michel Levy. They unfortunately were preaching in a desert. Such is human nature: the thunder of unusual epidemics tinges it with terror, when it familiarizes itself with slow pests : what an uproar marked the epidemic of influenza in 1918? What a distressing silence regarding venereal disease, infinitely more fatal?

It is true that these diseases are said to be dishonestly merited. Yes, Gentlemen, as the result of misinformation, there are legions of people who hold this opinion; yet, it has been proven, based on reliable statistics that all the cases of these diseases are not all deserved or originating from disreputable sources.

7% of all cases of syphilis and 12% of all cases of gonorrhea are accidentally contracted. — (*Major William A. Wilson*).

50% of all syphilitic women are infected innocently.—(*Buckley*)

85% of married women having syphilis, have contracted it from their husbands. — (*Idem*).

10% of all venereal disease infections in men have been contracted outside of prostitution. — (*Vedder*).

" Are they merited ", for example, those syphilitic cases, in such great number, of married and honest women, contaminated by their husbands, whether the syphilitic husband, infected during his bachelor life, presented himself prematurely to marriage or whether he has contracted the disease after marriage ?

" Are they merited ", these cases of syphilis which wet nurses receive from their nurslings and which are later transmitted to their own children, husbands or other nurslings ?

" Are they merited ", these cases of congenital syphilis in infinite number, which children inherited before they enter the world, and which, in the majority of cases, result in their death?

Finally, " are they merited ", all those cases of syphilis of non-venereal origin, such as those the physicians, the medical students and maternity nurses contract in the practice of their profession, and those cases of syphilis which are the result of a simple accidental contact? " — (*Fournier*).

The war, Gentlemen, had the redeeming feature of revealing to our notice, the terrible extent of Venereal Disease. Our eyes were opened, the veil of false modesty which was misleading us into a sense of false security and silencing our mouths, was ripped asunder.

One of the most serious problems that the military authorities had to solve was the great prevalence of Venereal Disease, as shown by the medical examination amongst recruits.

An enemy was in our midst and it was necessary to fight it quickly and to show no mercy. Immediately a strong organization sprang up to treat the venereal infected and thus to prevent imminent contagion, the greatest cause of incapacity of an army on active service: a dispensary for the treatment of venereal disease was attached to each hospital and a thorough program of sane amusements and sexual education, comprising conferences, exhibitions and instructive films, etc., was provided in each camp. It can therefore be stated confidently that in reducing in a large measure the extent of Venereal Disease amongst our soldiers, the military authorities have not only obtained a purely material and medical success, but also, have gained a moral, social and educational victory. At the end of the war, the military organizations, being rapidly dismembered by demobilization, desired to confer the care of their venereal patients to civilian organizations, similar to their own. They looked for these in vain. The Federal Government, being informed of their predicament and also being desirous of securing accurate data on the venereal subject, called a meeting of all hygiene, social and humanitarian workers throughout the whole of Canada. This meeting was held in Ottawa on May the 29th, 1919.

This Congress marked an epoch in the history of Antivenereal Warfare in Canada. At this Congress the urgent necessity for the

immediate scientific and thorough organized campaign against Venereal Disease was proven. At this Congress the widespread extent of syphilis and gonorrhea was revealed in all its horrifying magnitude : note the following statistics :

All the Canadian hospitals state that from 20% to 30% of their inmates have syphilis.

The percentage of syphilis among the recruits was 16.77.
(*Vedder*).

It has been estimated that 8% of the total Canadian population, 650,000 are suffering from some form of venereal disease.
(*Dr. G. Bates*)

The preceeding figures, large as they are, are relative to syphilis alone.

As regards gonorrhea, no reliable statistics have been computed: but, all venereal specialists are unanimous in stating that gonorrhea is from four to five times as prevalent as syphilis, and it is the most contagious disease existing, except measles.

Can a better established proof regarding the vast extent of these scourges be found ?

You are aware, Gentlemen, that syphilis is not only widespread in our population, but, also it ranks first in our list of fatal diseases: it is the most used scythe in the hands of the grim Reaper. Of course, the word syphilis seldom appears on a death certificate. A milder title is employed in order to conceal the misery behind the disease. This does not alter the fact that syphilis is the cause of death in :

100% of locomotor ataxia cases.
100% of paresis cases (softening of the brain).
50% of all cases of organic troubles.
50% " " angina pectoris.
40% " " arterial degeneration, aneurism, etc.
40% " " cerebral hemorrhage.
40% " " general paralysis.
20% " " Bright's disease.
10% " " epilepsy.
10% " " encephalitis.
10% " " meningitis.

American Social Hygiene Association. — Standard Statistics.

Add to that the fact that 50 per cent of all miscarriages are due to syphilis and that this disease kills 80 per cent of all children born of syphilitic parents, and you will have some idea of the influence of syphilis on the death rate.

The deadly consequences of Venereal Disease on the individual and the family, and as reflected on Society are appalling; they inflict on the individual physical and moral sufferings unheard of, and they cause to the family irreparable distress that each day you are a witness to. As regards the social consequences of the venereal plague, they are incalculable, and the figures of comparison are incapable to express them. The terrible past war itself, with all its mortality, was less deadly than this hidden cancer which is silently gnawing at the very vitals of civilization.

Gonorrhea is the cause of 80 per cent of sterility in marriages.

Gonorrhea is the cause of 50 per cent of sterility amongst women after their first pregnancy.

Over 90 per cent of premature births and miscarriages can be traced to syphilis, the offspring, unable to exist in the mother's womb, dies between the second and seventh month and is usually expelled in a macerated condition.

More than 80 per cent of all cases of premature births between the seventh and eighth month are directly due to syphilis, and do not believe that a child of an infected mother comes in this world healthy and with a good chance to live; it is sometimes a horrible monster, the eyes may be lacking, the cranium may be sunk in, and in some cases, one or more of the limbs may be missing. Even when the infant is apparently sound of form and constitution, it usually is the type that dies shortly after its entrance into the world. — (*Gougerot*).

These scourges, if they do not kill the offsprings, make of them a burden on Society, seeing that they are usually blind, mutes, tubercular victims, idiots, epileptics, degenerates, affected with rickets, etc. As to the effect of syphilis on the adults, it usually is the cause of insanity, general debility and various deformities, and what is far more important, it usually diminishes the ordinary span of life of those infected by one third.

In the hospitals for the insane of the states of New-York and Massachusetts, the number of syphilitic inmates is 15 and 24 per cent respectively.

Without contest, these diseases are open wounds from which the life blood of our nation is ebbing. They are also one of the

worst impediments to national prosperity. In fact, all these human derelicts constitute an enormous budget which has to be financed by the Public Treasure.

In the United States, Dr. Stokes of the Mayo Institute, estimated that the economic loss in earning capacity and the cost of care on the score of a single item, namely insanity, one of the less frequent results of syphilitic infection, would approximate 467 million dollars per annum.

If insanity, a relatively uncommon complication of syphilis, can alone cost the Public Treasure nearly half a billion dollars, to what a gigantic amount would the total cost arrive at, if we computed in monetary terms the losses incurred through other complications resulting from syphilis, such as: heart and kidney diseases, deafness, blindness, paralysis, etc., which are only too frequent and none the less grave.

This is the cost of unchecked syphilis.

The wastage of money spent on ineffective treatment, on the maintenance of hospitals and dispensaries, on medical fees and through reduction of efficiency without absolute crippling and death, is beyond the reach of comprehension.

Let us consider the social consequences of Venereal Disease as summed up by the noted French master, Fournier. If we refer to only the most important, they are as follows :

" Diverse infirmities with their accompanying destitution;

Additional burden to Public Charity;

Innumerable contaminations spread among the population;

Dangers relative to marriage: introduction of syphilis into the home, thus causing disruptions, separations and divorces with all the social calamities attending them;

Frequent contamination to wet nurses;

Sterility in a certain number of marriages, and what is even worse, the withering corruption and degeneration of the race;

A high death rate amongst the young, reappearing here as an active factor in depopulation."

At the Ottawa Convention, these drastic consequences were revealed to our Legislators, to their amazement: all tell me, who would not be astounded ? Is not the description all the more horrifying because it is true ? Beholding this, there arises in our minds, simultaneously, sentiments of pity for the poor innocent victims and of just severity for the guilty, sentiments of fear on account of its size and a strong desire to combat this menace victoriously.

Our Government must have experienced the same emotions that stirred us, because to-day, we see them animated with the same desire. As practical men, knowing that public health is the basis of national prosperity, they soon realized that Venereal Disease constituted the breach in the wall of their country which it is their duty to guard, through which are lost a large part of human capital and the greatest amount of our riches.

They wished to eradicate the evil at its root, without being retarded to cut only the branches as was done in the past, when consequences were remedied without thought being given to the primary cause. But now, Venereal Diseases must not only be cured but must also be prevented. These are the two words which actually sum up the whole campaign, simultaneously, throughout the whole of Canada, in each Province : TO CURE AND TO PREVENT. The commission and the arms have been supplied us by the Federal Government. The Provincial Government has, without delay, very generously performed its part, and to-day, in the name of the Medical Profession, it is my duty to thank and publicly congratulate it on its enlightened patriotism, which has caused it to participate in all movements which have as their aim the improvement both physical and moral of the population.

At the last Meeting of the Legislature, the Provincial Government charged a Committee of the Superior Board of Health to institute an Antivenereal Campaign in the Province of Quebec. This Committee is composed of Dr. Arthur Simard, Quebec, President; Dr. S. Boucher and Dr. J. A. Hutchinson, Medical Health Officers of Montreal and Westmount cities. The Secretary-Treasurer of the Committee is Dr. Elzear Pelletier of Montreal; The Director and Assistant-Director of the campaign are your two servants: Dr. A. H. Desloges and Dr. J. A. Ranger.

The Committee guided by the experience of other nations who preceded us, and who paved the way in this humanitarian and medical work, have adopted the line of campaign which has met with the endorsement of both the religious and governmental bodies.

The first item on this program is: The cure of all the venereal infected.

Anyone suffering from venereal diseases is a dangerous source of contagion. In the interest of the population as a whole, it is necessary to insure scientific treatment to the venereal patient, non-

compulsory, as it was in the army and as it still exists in some localities, but placing it within the easy reach of the infected and also by instructions pointing out the dangers that follow in the wake of a personal, unscientific and uncontrolled treatment.

A special investigation conducted by the authorities in charge of the Antivenereal Campaign in the United States, revealed the fact that a very large number of those suffering from venereal disease, either administered self-treatment in the form of patent remedies or else secured treatment from the hands of "Quacks", doing this with the hope, speedily disillusioned, of a rapid and inexpensive cure. It must be admitted that the expensive treatment necessary for a thorough cure has been in the past, often a serious obstacle to those desiring this treatment.

The Committee realizing the true state of this condition, saw that it would be necessary to place this form of modern treatment within the reach of all classes. With this object in view, the Committee has opened a number of dispensaries where the poor will receive this treatment free, from devoted and capable specialists. It also places, free of cost, at the disposal of all physicians throughout the Province, laboratories where microscopic, bacteriological and serological examinations may be made; these examinations being as essential to the confirmation of the diagnosis as they are in the control of the scientific treatment. On request, physicians will be sent our laboratory forms and instructions on the methods of the taking of the blood and the preparations of smears from gonorrheal or syphilitic sources. The necessary material for the returning of these, to our laboratories, will also be supplied, (needles, slides, bottles, packing, etc.).

The physicians connected with our dispensaries and laboratories have been selected by the Committee upon the endorsement of our three great Universities. This means that in them we will have thoroughly competent men to direct and insure the scientific value of the treatment.

It is a pleasure to me to announce that our dispensaries will be active centers of instruction and study, where the physicians of the Province who desire to carry on special research or post-graduate work on this subject, will receive the heartiest welcome and co-operation of the heads of these institutions.

It is not sufficient that the scientific treatment be accessible, but what is equally important, it must be popularized. What is necessary, is that all venereal patients must learn to submit them-

selves to this treatment, from the first sign of their disease and follow it until they are cured and discharged. To obtain this, what is necessary, is education. In fact, the first symptoms of syphilis and gonorrhea often assume a mild form, and in many cases disappear of their own accord; as a result, the infected patient does not realize that he is suffering from a deadly and contagious disease; consequently, he does not take the proper precautions, or if he is disturbed and consults a physician, he will discontinue the treatment, thinking he is cured, as soon as the primary symptoms have vanished, either through carelessness or fear of being imposed upon. The natural result of this negligence is often the contamination of his family and associates.

An active educational campaign is the second item on the program of the Antivenereal Warfare.

The Committee, in union with all hygienists, contend that the best method of preventing and curing venereal diseases is by widespread education. By initiating the public into what it is in their interest to know, namely, the individual dangers of venereal diseases and the menace attending their propagation, then, we will undoubtedly succeed in preventing a large percentage of these infections.

This part of the program has to be dealt with delicately on account of the moral problems that are associated with it; nevertheless, we are confident, that it is our duty to undertake this task as it is created by the modes of fast life of the present century.

Our aim is to impart to the adult public, by means of our educational campaign, accurate facts on the nature, modes of contagion and consequences of venereal diseases. Those who have the responsability of human souls, realizing the danger, will judge for themselves what shall be their personal activities in their respective sphere of labor.

We will permit ourselves to suggest, that more importance be attached to the teaching of hygiene in our schools, and that the chapter on sexual life and the dangers resulting from its abuse be not neglected. The pupils of the higher classes are old enough to be instructed and should be informed of the dangers to which they are exposed. Who could impart this information better than their respected and learned teacher, if the parents to whom this duty primarily falls have neither the knowledge necessary, nor the desire to do it?

We desire to instruct our population, and by this, to create a strong and enlightened public opinion which will eventually back up the efforts of those who are engaged in working in their interest. The fight against prostitution, the commercialized vice, is the accompanying action of an Antivenereal Campaign. It has been repeatedly proven that prostitution is the centre from which this pestilence of Venereal Diseases originates. — 90 per cent of all cases of syphilis in men have been contracted in houses of immorality.

We are happy to state, that in the City of Montreal, this fight has been taken up by a group of public-minded citizens. It is encouraging to note the awakening of social responsibility which is accompanied by action. It is hoped, that in all our cities similar organizations will be formed, assisting in improving the health of our population, by fighting against this nest where hatch practically all Venereal Diseases, namely: Prostitution.

The Educational Campaign will be thoroughly organized and energetically conducted. Our literature, edited with care, will be judiciously distributed; our lectures will be delivered by experienced and learned gentlemen; our films and slides will be of a high class, viewed from any angle; notices containing the locations of our dispensaries and instructions as how to guard against contagion will be posted in public places: railway stations, hotels, bars, saloons, barber shops, etc.

It will be a pleasure for us to assist athletic societies, benefit associations and all others which would care to co-operate in this movement.

Prisoners, and the inmates of insane hospitals, of industrial and reform schools, will also derive benefits from this Antivenereal Campaign. These will receive complete scientific treatment. In case they are liberated before they are cured, they will be under the supervision of the Inspector of the Superior Board of Health of the district where they reside.

Indeed, we are justified in holding the opinion that our organization will produce excellent results. We have not the presumption to think that it is perfect; as in all human work, it may be subject to improvement. Therefore, Gentlemen, we would ask you to help us improve our campaign. Your suggestions will be received with gratitude, and your demands and requests will meet with our immediate attention, because we desire to assist you in every possible way in this work, which is as much yours as it is

ours. It is with this intention that we have secured and translated the three films from the "American Social Hygiene Association", namely. — "Modern Diagnosis and Treatment of Syphilis"; "Gonorrhea in the Male", and "Social Hygiene for Women".

I must here proffer my thanks to Dr. Walter Brunet, delegate of this admirable Association, for the courtesy and service he rendered us so willingly.

These films, Gentlemen, are at the disposal of Medical Societies and Faculty of Medicine in our various Universities.

We contend, and in this you will second us, that they will be of great value to all, for they sum up and show clearly the modern scientific method of diagnosis and treatment of syphilis and gonorrhea, in an admirable manner.

Again with the object of assisting the physician, we will publish a monthly report, showing the progress of the campaign and also a manual of "Methods of Treatment", which current practice shall have proven to be the most effective. This will be a valuable scientific work for the physician and one which will help him in disentangling himself, from the encumberment of non-scientific literature, with which the manufacturers of drugs and patent preparations submerge him.

In return for all these advantages offered to the Medical Profession, we hope that the declaration of Venereal Diseases, which we believe to be indispensable in the execution of our campaign, will be favourably received and scrupulously performed by the physicians. Without the declaration of cases, that would guide our movements, we will be forced to walk in the dark, and as a result, our efforts will be in vain. But with these, we will compile general statistics, and know the real extent of venereal disease in our Province. Due to them, we will be able to judge what progress we have made: statistics will be the pulse of our organization. Declaration of cases, such as desired, should raise no objection, either on the part of the patient or the physician, because the name of the patient is non-essential, and his reputation and incognito will be protected by means of using a serial number to denote his case.

Let all of us, Gentlemen, therefore unite our efforts in making a success of this campaign and as a result, enhance the level of public health, for the good and honour of our whole country.